



Dimanche 11 août 2013  
11<sup>e</sup> Dimanche après la trinité  
Luc 7, 36-50

Sophie Reymond  
Ch-Prilly

Une femme, dite pécheresse. Qui répand par derrière larmes et parfum sur les pieds de Jésus, allongé pour partager un repas auquel l'a convié un pharisien.

Des larmes et du parfum: deux eaux, de nature différente.

Pleurant abondamment, la femme verse des larmes salées, amères, pour nettoyer les pieds de Jésus. Les essuie avec ses cheveux, puis les couvre de baisers. Enfin, elle les parfume. Et sans doute aussi a-t-elle répandu de l'huile odorante sur sa tête (v. 46). L'onction sur la tête honorait un roi, un prêtre ou un prophète ; quant à l'onction des pieds, inhabituelle dans le contexte antique, « elle avait sa place dans les soins d'une épouse à son mari ou d'une fille à son père » (cf. F. Bovon). Les larmes empêchent cependant d'y voir une scène uniquement 'amoureuse'.

Seuls des gestes unissent Jésus et cette femme. Aucun dialogue entre eux, mais deux paroles, finales et dernières, prononcées par Jésus : *Tes péchés ont été pardonnés* (v. 48) et *Ta foi t'a sauvé. Va en paix.* (v. 50). Ce qui se passe entre Jésus et la femme se passe de mots, mais se révèle au travers d'un élan intime de confiance et d'honneur, entier et déterminé. Comme un silence de l'amour autant qu'un toucher, de personne à personne. *Elle le touche* (v. 39) : audace de 'l'impure' selon les lois de pureté rituelle, emportement de l'amour porté envers celui en qui elle espère. Jésus n'est pas 'contaminé' par le péché de la femme, car seul celui qui y consent peut l'être ; mais il y a deux manières de ne pas y consentir : soit par la séparation (le pharisien), soit par le pardon, qui relie à nouveau. Jésus pardonnera, faisant surabonder la puissance de la grâce.

En revanche, entre Jésus et le pharisien, et inséré au cœur de la scène : *Simon, j'ai quelque chose à te dire - Parle, Maître.* Le pharisien peut bien avoir *en lui-même* douté de Jésus comme prophète, Jésus n'en a pas moins deviné ses interrogations intérieures. Avec autorité, Jésus prend l'initiative du dialogue, et à travers la parabole sur les débiteurs dont les dettes inégales sont remises, conduit le pharisien à s'interroger sur lui-même. *Tu as bien jugé*, lui dit Jésus, la confiance et l'amour outrepassent les lois de pureté rituelle, séparatrices. Mais un pas supplémentaire est à franchir : suivre les règles de l'amour, qui sont aussi celles de la grâce, du pardon. Et si Jésus est bien un *maître*, il l'est surtout dans l'ordre de l'écoute, de l'accueil aussi bien de qui vient à lui (la femme) que de celui qui l'invite à entrer chez lui (le pharisien).

Du côté de Dieu, le pardon est sans calcul : petit ou grand débiteur, Dieu, ne regardant qu'à la peine et à la foi, *fait grâce de leur dette à tous les deux* (v. 42). Du côté de l'homme, Jésus semble introduire une mesure : *'Lequel des deux l'aimera le plus ?'* *Simon répondit : 'Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grande dette'*. Ou encore : *Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.* Sans doute faut-il y voir une pédagogie de Jésus qui s'accorde à la logique du pharisien, finalement amené à énoncer et constater lui-même et raisonnablement le primat de l'amour. Ce n'est pas que l'homme mesure, proportionne ou marchande, quantitativement, son amour au don reçu, encore qu'on pourrait éventuellement y voir là comme une conscience minimum et logique, quoique insuffisante, de justice et de reconnaissance, peut-être pas si spontanée que cela : se sentirait-on en petite ou grande dette dont Dieu est en définitive le juge ultime, vit-on toujours sous la joie de Dieu et dans l'action de grâce, quand la ferveur relaie une conscience raisonnée de la gratuité inouïe de l'amour de Dieu ? Du reste, il se peut bien qu'à commencer par prendre une petite mesure de cette dette, l'on soit entraîné à l'approfondir sans cesse, sous l'effet de cet amour sans mesure de Dieu dont on est saisi. Si tant est que la connaissance de Dieu participe de la connaissance de soi, que l'effet de la grâce germe sur le terrain d'une attente, d'un manque ou d'un aveu de faiblesse, qui ne

laisse pas en paix jusqu'à ce que Dieu apaise le cœur : *ta foi t'a sauvée, va en paix*. La paix intérieure : ainsi s'accomplit l'amour de Dieu en l'être qui se tourne vers lui. Sur fond d'une relation vivante, d'un mouvement nécessaire de conversion qui rend réalisable le pardon, mouvement auquel le pharisien doit également consentir, lui qui n'a pas même accueilli convenablement Jésus.

Jésus accorde le pardon, en marge du judaïsme officiel. En définitive, ce récit a une signification christologique, mentionnant l'interrogation des convives : *Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ?* Qui est-il en effet, qui s'autorise d'une prérogative divine ? Question de l'identité de Jésus, déjà en filigrane dans le soliloque du pharisien et à laquelle oriente tout le récit. Tout le positionnement de la femme et du pharisien en dépend.